



Covid-19 : les enseignants font-ils partie des catégories professionnelles les moins contaminées depuis le début de la pandémie ?

LA VÉRIFICATION - C'est ce qu'a affirmé Jean-Michel Blanquer en présentant le nouveau protocole sanitaire pour la rentrée scolaire. Les syndicats réclament, eux, plus de gages de protection. LA QUESTION. Éèves et professeurs ont entamé une rentrée anxieuse, lundi 3 janvier. En pleine cinquième vague de Covid-19, et tandis que tous les travailleurs sont astreints à 3 jours minimum de télétravail par semaine, les enseignants ont fait leur retour dans les salles de classe. Pour faire rempart à la déferlante Omicron, Jean-Michel Blanquer a fait part d'un nouveau protocole. À base de multiplication du dépistage et d'isolement si nécessaire, celui-ci écarte l'usage des masques FFP2. « Il est très difficile de faire cours » avec un tel masque, a justifié le ministre, interrogé par nos confrères du Parisien à ce sujet, considérant qu'il était « réservé au monde soignant ».

Les enseignants doivent donc continuer de se contenter du masque en tissu ou des masques « inclusifs » pour les petites classes. « Résultat, depuis le début de la crise sanitaire, les enseignants font partie des catégories professionnelles les moins contaminées », s'est félicité le ministre. Une stratégie gagnante, donc, « d'abord parce que les enseignants ont l'esprit de responsabilité, et ensuite parce que les gestes barrière sont appliqués », a fait valoir Jean-Michel Blanquer. Un avis que ne partagent pas les syndicats, inquiets d'une rentrée qu'ils considèrent « à haut risque », les écoles étant « ouvertes sur le virus sans sécurisation ». Le ministre a-t-il raison en affirmant que ce corps de métier figure parmi les plus épargnés par le virus depuis le début de la crise sanitaire ?

VÉRIFIONS. Contactés, les différents syndicats enseignants se disent « très surpris » de cette affirmation. « Il serait préférable que ce genre de déclaration soit basé sur des chiffres », grince Elisabeth Allain-Moreno, la secrétaire nationale en charge des questions de qualité de vie au travail à la SE-Unsa. « On nous promet à chaque fois un état des lieux précis, qui n'arrive jamais. Impossible de savoir d'où le ministre tire ce constat ». Un manque de transparence et une « approximation sur les chiffres » que les syndicats déplorent depuis le début de la pandémie, abonde Guislaine David, secrétaire générale du SNUipp-FSU, premier syndicat d'enseignants du primaire.

À VOIR AUSSI - Covid-19: « Nous réhaussons au niveau 3 le protocole sanitaire des écoles primaires », annonce Jean Castex

Des estimations

Pourtant, le ministère de l'Éducation nationale publie bien, chaque semaine, un point de situation sur la pandémie indiquant le nombre de classes fermées, le nombre de tests réalisés la part des positifs, ainsi que le nombre de cas chez les élèves et les professeurs. Le dernier, en date du 17 décembre, mentionne ainsi 2599 adultes nouvellement contaminés dans les 7 jours précédents, soit 0,22% du corps professoral. Ces remontées hebdomadaires, venues des rectorats des établissements, ne donnent lieu à aucun traitement particulier. Outre ce point hebdomadaire, aucune statistique globale n'est communiquée par le ministère depuis le début de la pandémie.

Par ailleurs, les chiffres remontés ne sont pas tout à fait précis, car collectés sur la base



de « la déclaration volontaire », est-il précisé sur le rapport ministériel lui-même. La cause ? Le « respect de la confidentialité médicale ». « Les motifs d'arrêts maladie sont confidentiels », rappelle Elisabeth Allain-Moreno. Ce qui rend la remontée des informations complexe et non exhaustive ». Impossible donc de connaître avec précision le taux de positifs dans le corps enseignant. Il semblerait que seul le personnel soignant ait fait l'objet d'un tel recensement, via Santé publique France, et sur une période donnée.

Pas de « risque augmenté » à l'école

Sur quels chiffres s'est donc basé Jean-Michel Blanquer pour appuyer son constat comparatif avec les autres professions ? Interrogé par Le Figaro, le ministre explique qu'il se serait basé sur deux études. La première, d'Ipsos, indique un taux de vaccination particulièrement élevé au sein du corps enseignant au mois d'août, légèrement en avance sur le reste de la population. Certes un vecteur de protection, mais qui n'indique en rien que les enseignants aient été épargnés par le Covid-19 avant l'arrivée du vaccin.

La seconde étude est celle du ComCor (de l'Institut Pasteur et l'Assurance maladie) datant d'avril 2021. Son objectif, identifier, sur un échantillon de 161.685 personnes souffrant d'une infection aiguë du virus, les lieux et les circonstances des contaminations. Si l'étude parvient à quantifier les risques des différentes sources, le milieu professionnel étant la cause de 15% des contaminations, elle fait part de difficultés pour comparer les différents secteurs plus ou moins exposés. « Peu d'informations sont disponibles dans la littérature sur les professions à risque. On (y) retrouve assez régulièrement les personnels de santé, les personnels d'aide à domicile, et les chauffeurs », évoquent les auteurs. Quant aux enseignants, ils « ne semblent pas avoir un risque augmenté malgré leur exposition aux élèves ».

Le ministre se baserait donc sur ces estimations pour en conclure que le personnel soignant serait parmi les plus épargnés ? L'Institut Pasteur reconnaît lui-même que « les données dans ce domaine semblent encore fragiles, et il est préférable de rester extrêmement prudents sur les enseignements que ComCor peut fournir vis-à-vis de la question des catégories professionnelles à risque ».

Les enseignants, 12e profession la plus touchée

Deux enquêtes semblent plus pertinentes sur la question. La première, de l'Institut Pasteur, affirmait à l'issue de la première vague, en juin 2020, que les enseignants étaient peu touchés puisqu'il n'y avait eu « que 3/42 (7,1%) enseignants infectés au total, ce qui est semblable au chiffre retrouvé parmi les parents d'enfants non infectés dans cette étude (6,9%) ».

La seconde, publiée un an plus tard, porte sur les contaminations au Covid-19 en lien avec le travail. Menée par la DARES, elle classe les enseignants parmi les 19 métiers les plus contaminés, sur les 84 répertoriés par la direction de recherches et statistiques du ministère du Travail. Les professeurs viennent en 12e place, après les professions de santé, de sécurité (armée, police et pompiers), les professions libérales ou encore les agents de catégorie B de la fonction publique.

Les professeurs seraient donc nombreux à être contaminés par le virus, mais pas forcément en lien avec leur travail. Peut-être était-ce le sens des propos du ministre. De fait, les enfants ont toujours été bien moins porteurs et vecteurs du virus que leurs parents. Tandis que l'inquiétude persistait chez les syndicats enseignants, l'équipe fact checking de l'Inserm s'est penchée sur le sujet au même moment que la DARES. Les écoles étaient-elles vraiment un haut lieu de contamination ? Conclusion, compte tenu du protocole strict appliqué par le ministère, les professeurs n'avaient pas de risque de contamination plus élevé que d'autres professions travaillant au contact du public.



À VOIR AUSSI - Vaccination: Castex annonce des créneaux dédiés pour les enseignants et policiers de plus de 55 ans

Reste une inconnue : si le corps enseignant n'a pas été particulièrement touché par le virus jusqu'à présent, qu'en sera-t-il avec Omicron, qui touche manifestement davantage les plus jeunes ? Pour le variant Delta, la vie scolaire avait été épargnée par l'arrivée des grandes vacances. Mais certains scientifiques s' alarmaient, dans une tribune publiée dimanche 2 janvier dans le JDD du niveau de circulation du Covid-19 parmi les enfants et les adolescents en âge scolaire lors de cette cinquième vague. « Les taux d'incidence montrent en effet une explosion des cas chez les enfants, même si les tests massifs réalisés à l'école occasionnent un effet de loupe », expliquait Le Figaro dans une précédente Vérification sur le rôle des enfants dans la cinquième vague . Ainsi se concluait-elle : « Reste désormais à voir comment le variant Omicron va peser sur les taux et les contaminations, notamment à l'école ».

